

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 12 OCTOBRE 1797.

Suite de Londres, du 26 Septembre.

Il est arrivé ici avant-hier soir, un officier françois, chargé de dépêches du gouvernement françois; l'objet de sa mission n'est point encore connu. La veille, l'ambassadeur de Naples avoit reçu un courrier venant de Paris, et porteur de lettres pour lord Grenville et M. Wyndham.

Tous nos ministres ont été prévenus dès hier de se trouver à un grand conseil qui doit avoir lieu demain.

M. Higgins, messager d'état, est arrivé ici Samedi, avec des dépêches de notre ambassadeur à la cour de Portugal; l'armée angloise, commandée par le général Stuart, est à 8 lieues de Lisbonne, et doit s'embarquer incessamment pour revenir en Angleterre. Notre flotte continue toujours le blocus de Cadix, mais sans rien entreprendre contre cette ville. Le traité conclu entre la France et le Portugal ne permettant pas à la cour de Lisbonne de recevoir dans ses ports plus de six vaisseaux des puissances belligérantes, on croit que la plus grande partie de la flotte du lord St. Vincent reviendra ici aux approches de l'équinoxe. Les troupes espagnoles occupent toujours les mêmes positions dans la Gallicie et l'Estramadure; il paroît qu'elles ne les abandonneront que lorsque, conformément au traité, notre armée aura évacué le Portugal, et que notre flotte sera sortie du port de Lisbonne. L'*Aurore* s'est emparée de deux corsaires françois, en face de ce port.

La grande flotte du lord Bridport a paru le 24 devant Plymouth; la *Méduse* et la *Melpomene* doivent mettre incessamment à la voile pour se réunir à elle.

Le parlement d'Irlande est prorogé au 24 du

mois prochain; ce ne sera que mardi que les ministres détermineront le jour de la rentrée de celui d'Angleterre.

Sir Ralph Abercrombie ne retournera point aux Indes-Occidentales; c'est le général Cuyler qui lui succède dans le commandement en chef des troupes de terre. Suivant une lettre des Barbades arrivée à Glasgow, les nègres de la Guadeloupe se sont révoltés, et rendus maîtres de tous les forts. Victor Hugues est en fuite, et les blancs qui n'ont pu s'échaper, ont été massacrés.

On mande d'Antigue, en date du 15 Août, qu'on a reçu la nouvelle à la Martinique, qu'une escadre hollandoise, composée de 5 vaisseaux de ligne et 17 transports, est arrivée à Surinam. L'amiral Harwey est à sa poursuite, et ne doit pas tarder à l'attaquer.

Suivant les nouvelles de Hollande, on a débarqué toutes les troupes qui étoient à bord de la flotte du Texel; on continue cependant de faire tous les préparatifs nécessaires pour tenter une expédition. Le *Pompeus* et le *Formidable* sont partis pour se réunir à l'escadre de l'amiral Duacan.

La Gazette de la Cour du 23, rend compte de la prise du corsaire hollandois le *Bravo*, par le *Léopard*, et du *Cerf-volant* et du *Neptune*, corsaires françois par le *Typhon* et la *Diane*.

Le *Phéon* vient d'amener à Plymouth le corsaire françois le *Chasseur*.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 4 Octobre.

Paris continue à jouir de la plus grande tranquillité. Ses paisibles habitans ne respirent qu'après la paix; c'est-là leur unique vœu, et ils espèrent que le gouvernement l'accomplira. Cet espoir paroît d'autant plus fondé, que l'état de nos finances, mis au grand jour par le Direc-

toire, doit être un obstacle à la reprise des hostilités, au moins jusqu'à l'exécution absolue du plan général qui vient d'être sanctionné.

Le citoyen Mehée est parti avec le général Augereau en qualité de secrétaire-général.

On dit que le chef de l'état-major de l'armée d'Italie, le général Berthier, va remplacer Schérer au ministère de la guerre.

On remet sur le tapis l'expédition de Saint-Domingue. C'est toujours le général Hedouville que l'on désigne pour commander dans cette colonie.

Le Directoire exécutif vient de prendre un arrêté qui défend à tout individu dans les départemens réunis, sans en excepter les personnes attachées aux congrégations hospitalières ou d'instruction dont la réunion a été maintenue à raison de leur utilité, de paroître revêtu d'aucun costume ci-devant religieux.

A compter de ce jour, la garde extraordinaire, placée aux différentes barrières, sera retirée; on laissera sortir et entrer librement les citoyens, sans qu'il leur soit demandé exhibition de leurs cartes ou passe-ports. Cette nouvelle dément le bruit qui avoit couru que le Directoire devoit faire fermer les barrières et procéder à des visites domiciliaires générales.

Le général Buonaparte, dont la santé est toujours chancelante, s'est mis entre les mains du célèbre médecin Muscati, l'un des directeurs de la République cisalpine.

Le journal des *Hommes Libres* (excellent thermomètre) infinie aujourd'hui qu'il seroit peut-être à propos de rappeler Barrière au corps législatif.... L'*Ami des Loix* parle déjà de déporter en masse tous les ci-devant nobles. Les braves qui ont fait la double campagne de Grénelle et de Vendôme (dit le *Craqueur du jour*) accusent la modération du gouvernement; la déportation leur paroît trop douce, c'est du sang qu'ils demandent; enfin, on voudroit nous ramener insensiblement au régime paternel de la terreur. Une fois *Barrière* admis, on parleroit avec attendrissement de *Billard-Varennes*; on le peindroit comme un martyr de la liberté, comme une victime de la réaction, et insensiblement on prouveroit la nécessité de le rendre à la patrie. On citeroit bientôt avec respect les 60 ans de vertus du bon *Vadier*; on proclameroit les talents financiers de l'illustre *Cambron*. Enfin, on nous livreroit la cargaison des énergiques membres des benignes comités de salut public et de lûreté général, et alors reviendroient le *bon temps*.

Poultier nous apprend que Carnot vient de publier à Londres une brochure où il traite le gouvernement républicain avec peu de ménagement. Le même journaliste dit que la Ba-

rons de Stasl n'est plus en faveur chez nos directeurs. On prétend même, ajoute-t-il, que son compère *Mabius* (Montmorenci) est arrêté.

Avant-hier, Décadi, à onze heures de matin, le curé de Saint-Méry célébroit la messe, pendant que les théophilantropes s'assembloient dans la même église. La messe finie, le pasteur, suivant l'usage, fit le *prône*, et le termina par une exhortation douce et paternelle à ses auditeurs, dans laquelle il les invitoit à céder l'église à leurs frères, professant un culte différent du leur. Il y eut d'abord quelques murmures et des mouvemens marqués de répugnance, qui furent promptement étouffés. La municipalité ayant proclamé la loi sur la liberté illimitée des cultes, tous les ornemens de l'église catholique disparurent, et la place fut cédée aux théophilantropes sans désordre et sans confusion. — Le ministre de ceux-ci, revêtu d'une tunique blanche, prononça un discours sur l'obéissance aux lois, le respect aux magistrats, la fidélité au gouvernement, les devoirs des citoyens entr'eux, l'immortalité de l'âme, et les grands principes de morale, qui appartiennent à toutes les sectes, à toutes les religions. La cérémonie fut terminée par des chants patriotiques et par une quête dont le produit est destiné au soulagement de l'infortune, et à la dépense du culte. (*Bulletin de Paris.*)

Un de nos astronomes politiques vient de nous donner le thermomètre suivant: *Lyon*, à la glace — *Bordeaux*, *Nantes*, au tempéré — *Marseille*, à la tempête. — *Limoges*, *Mâcon*, au chaud — *Poitiers*, *Dunkerque*, au tiède. — *Toute l'Italie*, au beau fixe. — *Londres*, à la grêle. — *Paris*, au vent. — *Le Cercle constitutionnel*, au calme.

Le journal des *Hommes Libres* rend le compte suivant de l'état actuel d'une partie du Midi: — „On écrit de Toulon, en date du 3ème jour complémentaire, que la contre-révolution menace les environs; toutes les autorités constituées et les tribunaux sont en insurrection contre le gouvernement. C'est à Aix que se forme le rassemblement général des contre-révolutionnaires. Les égorgemens continuent à Marseille, le citoyen Tassis vient d'y être assassiné en plein jour sur le Cours. — Dans le Var, les émigrés qui commencent à fuir avant le 28 Fructidor, enhardis par les succès et l'appui que leurs amis trouvent à Marseille et à Aix, rentrent en foule. — Le 3ème jour complémentaire, ceux de Solliès sont rentrés dans la commune, tambour battant, et ont assassiné trois républicains, en passant à Belgencier. Le capitaine qui commande dans ce canton un détachement de la 15ème demi-brigade, les a facilités de tous les moyens qui étoient en son pouvoir; il a même

été à leur rencontre, et a empêché les braves soldats qu'il a sous ses ordres à s'opposer à la marche de ces brigands royaux. — A Grasse, un noyau de contre-révolution se forme. Les émigrés et les royalistes sont déjà au nombre de 1800. Les républicains se sont réunis et sont prêts à les repousser en cas d'attaque. Nous avons fait passer aux républicains de Dragnignan deux mille cartouches. — A Toulon, tout ira bien, si l'on y envoie des forces, et si le gouvernement nomme des chefs qui méritent la confiance du peuple. — Les dernières lettres de Marseille annoncent que le général Sahuguet a diminué la garnison de 300 hommes qu'il a envoyés à Cuges, sous prétexte de mouvemens dans le département, mais en réalité pour laisser plus beau jeu aux égorgeurs; qui ont complété, ces jours derniers, leur armement au fort Jean.,

Le Directoire avoit chargé le ministre des finances de lui présenter le compte de l'emploi des 200 millions mis à la disposition du Directoire pendant l'an 4. Le ministre en a donné le 6 Vendémiaire, un aperçu dont les calculs se trouveront dans le compte que présentera le ministre de l'intérieur. Le Directoire, dit-il, y verra, 1°. que les 200 millions mis à la disposition de ce ministre, pour les dépenses ordinaires, extraordinaires et secrètes du Directoire, se réduisent en valeur métallique, à 8,910,395 l. 2°. Qu'il n'a été dépensé sur cette somme que 4,954,225 l., dont il faut déduire encore les renversemens faits à la trésorerie nationale. 3°. Que les dépenses ostensibles, dont la plus grande partie est imputable sur les crédits des différens ministres, absorbent presque en entier la somme employée, et que celles qu'on considère comme secrètes, ne vont qu'à 72,935 l. 4°. Qu'ainsi les 200 millions dont on a tant parlé, comme étant relatifs, soit à la paix, soit à toute autre opération du gouvernement, n'ont jamais réellement existé, ni pu être dépensés par conséquent.

Extrait d'une lettre d'Udine, du 28 Septembre.

Lundi dernier, M. le général de Meerfeld et M. le comte de Cobenzel arrivèrent ici avec des pleins-pouvoirs illimités. Hier dans l'après-midi, le général Buonaparte vint de Passeriano dans cette ville avec sa suite; il se rendit aussitôt au palais Florio pour visiter M. le comte de Cobenzel, chez lequel se trouvoient aussi les autres ministres. Cette première entrevue dura une heure. M. de Cobenzel rendit aussitôt après la visite au général Buonaparte au château archi-épiscopal; et ensuite ils allèrent ensemble au palais

Antonini, où loge M. le marquis de Gallo. Là il y eut entre Mr. le comte de Cobenzel et Mr. le comte de Meerfeld, d'une part, le général Buonaparte et le général Massena, de l'autre, et le marquis de Gallo, comme médiateur, une conférence qui dura jusqu'à une heure après-midi. Les plénipotentiaires soupèrent chez Mr. le marquis de Gallo, et se retirèrent à 5 heures du matin fort satisfaits. Les deux généraux françois retournèrent à Passeriano. — Aujourd'hui, Mrs. les comtes de Cobenzel et de Meerfeld et Mr. le marquis de Gallo dîneront chez le général Buonaparte; l'on a l'espoir le plus fondé qu'ils ne tarderont pas à mettre la dernière main à la pacification.

De Vienne, le 5 Octobre.

L'on parle de la conclusion d'un nouvel armistice, tant pour l'armée d'Italie que pour celle du Rhin.

L'on s'occupe avec activité de tout ce qui peut accélérer la tenue du congrès de paix de l'Empire. On croit qu'il aura déjà lieu au mois de Novembre.

De Hambourg, le 5 Octobre.

Le marquis de la Fayette est arrivé hier ici avec sa famille et MM. Bureau de Puly et la Tour-Maubourg; ils étoient accompagnés d'un major autrichien; ils doivent s'embarquer pour l'Amérique.

De Strasbourg, le 8 Octobre.

Le général Augereau, commandant en chef de la grande armée d'Allemagne, est arrivé ici avant-hier au soir; il a été reçu avec beaucoup d'appareil par toute la généralité. Hier, il est passé avec une suite nombreuse sur l'autre rive du Rhin, pour se rendre au quartier-général d'Offenbourg. On l'attend aujourd'hui de retour. Ce commandant en chef doit aller ensuite, par Landau, à Creutznach, et de-là il se rendra à Weitzlar.

Depuis le 5, les autrichiens ont interrompu la communication entre les deux rives. L'on fait cependant que cette mesure n'a qu'une cause particulière, et ne vient point d'une rupture des négociations. L'on espère au contraire de plus en plus que la paix définitive ne tardera pas à avoir lieu. L'on disoit ces jours derniers que l'armistice avoit été prolongé de 20 jours en Italie et de 30 aux armées d'Allemagne. (*Gazette de Strasbourg*).

De Cologne, le 8 Octobre.

La proclamation du général Augereau porte un caractère d'originalité que n'ont point eu jusqu'à présent les pièces de ce genre.

Nous en rapporterons quelques passages : „Si la mort choisit ses victimes, le crime seul seroit banni du monde; mais elle frappe indistinctement Achille & Tersite, un guerrier, ou l'enfant du vice & de la mollesse. Sa faux avide moissonne indifféremment tout ce qui s'offre à ses coups; crime ou vertu, n'importe. Caïon, ne pouvant survivre à la liberté de sa patrie, débire ses propres murailles; & sur son cadavre fumant, César s'élève un trône. Hoche meurt à la fleur des ans & au comble de sa gloire, & Picbegru survit à ses forfaits: tels sont les arrêts de l'aveugle destin. Soldats, qu'une larme arrose le cercueil du héros, & qu'un cri d'exécration anathématisé le traîne! Longiens trompés, souvent négligés, quelquefois trahis, quelle force d'âme, quel sentiment de gloire, quel patriotisme robuste & quelle courageuse confiance il vous a fallu pour résister à la fois aux complots, aux privations, aux dégoûts intérieurs & aux efforts de l'Autriche! C'est pénétré de cette vérité, mes camarades, que je n'ai point hésité à accepter la tâche immense que le gouvernement m'a imposée, en me plaçant à votre tête. J'en conviens l'événement, & je n'en suis pas effrayé: n'est-ce pas vous dire que je vous apprécie?..... Le Directeur exécutif, longiens placé par les conspirateurs dans la cruelle impuissance de mener un terme à vos souffrances, est aujourd'hui secondé par les représentans restés fidèles au peuple; ses yeux sont ouverts sur vous, sur vos besoins. Ses moyens sont loins d'atteindre à ses intentions paternelles! Cependant vos maux seront soulagés. C'est pour en hâter l'instant que je suis à Paris. Je suivrai de près cette adresse à l'armée; des fonds m'y accompagneront; l'habillement, la chaussure seront complétés avant la rigueur des frimats. Toutes les parties de l'administration seront épurées & régularisées, & désormais des évènements imprévus pourront seuls, & momentanément, interrompre le paiement de votre solde & vous condamner à des privations; dans toute ma sollicitude sera d'abréger la durée. Tous mes instans, toutes mes facultés, mon existence entière vous seront consacrés, camarades; mais autant vous devez tout attendre de mon dévouement, autant je suis en droit de tout exiger du vôtre: une discipline point minutieuse, point avilissante, mais juste, sévère, inflexible & toute républicaine, du patriotisme & du courage, ces vertus vous sont faciles & familières. Si pourtant il est parmi vous des hommes à qui il en coûte de les exercer, qu'ils sortent de vos rangs, qu'ils s'éloignent; ces ennemis de la liberté ne doivent point avoir part à la gloire de ses enfans &c. &c.

De Coblenze, le 9 Octobre.

Les personnes nommées dernièrement par le commissaire françois pour remplacer nos anciens magistrats, n'ayant point accepté, ce commis-

* * * On prie M. Dohertain, femme du Lieutenant-colonel Berchiny, de donner son adresse à M. Vanderborz, chez M. Sileur & Comp., in die grosse Reiche Strasse, à Hambourg; on a quelque chose d'intéressant à lui communiquer.

faire en a élu d'autres qui se sont montrés plus dociles. Hier, l'installation de cette nouvelle municipalité a eu lieu à 5 heures du soir. Le commissaire fit solennellement la déclaration de l'élection; mais, au lieu d'applaudissemens, les officiers municipaux ne recueillirent que des huées. L'un d'eux furtoit, nommé Wiinnen, teneur, manqua d'éprouver un traitement encore plus dur, et il dut se dérober par la fuite à l'indignation du peuple.

Du Thal d'Ehrenbreitstein, le 8 Octobre.

Les baillifs dont les baillages sont compris dans l'arrondissement de la division du général Goullin, ont été invités à se rendre au quartier-général à Ems, pour concerter les mesures nécessaires pour l'approvisionnement des troupes de cette division, lorsqu'elles commenceront à camper. Ce campement, comme nous l'avons dit, a été différé, en conséquence d'un contre-ordre; il se pourroit même qu'il n'eût pas lieu; mais l'on a cru toujours devoir faire par précaution une réquisition de vivres.

Extrait d'une lettre de Weilbourg, du 10 Octobre.

On assure que le général Lefebvre est destiné à commander l'aile gauche de l'armée françoise d'Allemagne; il est, dit-on, parti ce matin pour Strasbourg, afin de se concerter avec le commandant en chef Angereau. Ce dernier s'est réservé le commandement de l'aile droite.

De Munheim, le 10 Octobre.

Le quartier-général de S. A. R. l'Archiduc Charles devoit être transféré de Schwetzingen ici, aussitôt après la levée du camp entre Ettlingen et Wihlingen; cette mesure, qui avoit été suspendue pour un tems illimité à raison de l'incertitude où l'on étoit sur l'issue des négociations, et parcequ'il paroïssoit qu'on seroit obligé de reprendre les hostilités, doit s'effectuer le 15 de mois.

De Francfort, le 11 Octobre.

Les lettres les plus récentes de la Carniole disent que le corps de troupes impériales sous les ordres de M. le général de Terzi, qui s'étoit mis en marche le 26 et le 27 sur Gurice, a reçu ordre de rétrograder sur Laybach. La Gazette de Laybach annonce la même nouvelle dans un supplément particulier daté du 29. Cette feuille ajoute que, d'après le bruit général, la paix a été conclue, les françois ayant accepté les dernières conditions de S. M. l'Empereur.